

Football/Europa League/Arsenal

Wenger, la dernière chance de briller en Europe

AFP

Londres/Angleterre

UNE finale pour sa sortie: bredouille avec Arsenal sur la scène continentale, Arsène Wenger va tenter de prouver qu'il a encore le feu sacré jeudi contre l'Atletico Madrid en demi-finale aller d'Europa League, pour sa dernière européenne à l'Emirates Stadium.

Arsenal a eu peu de temps pour digérer la nouvelle du départ prochain de l'Alsacien, voilà l'ogre colchono qui se profile et qui veut empêcher le Gunner depuis 1996 de partir pour une bonne note.

Poussé dehors par les supporters, et sans doute par les dirigeants du club selon la presse britannique, Wenger s'est effacé la semaine dernière. Le Français a confié se retirer pour unir des fans, exaspérés par les années sans titre (le dernier date de 2004) et les récents résultats médiocres.

Le timing de la décision a sans doute aussi été choisi pour provoquer un électrochoc, histoire d'unir les supporters autour de ses adieux et les faire enfin

revenir dans un stade qu'ils ont déserté depuis quelques semaines.

Car cette petite Coupe d'Europe est cruciale pour les Gunners: après une saison quelconque de Premier League, Arsenal (6e, sous la menace de... Burnley) n'a plus aucune chance de se qualifier pour la Ligue des champions grâce au championnat.

Une nouvelle absence en C1, après 19 présences consécutives ferait tache. Pour se rattraper et soigner ses adieux, Wenger devra réaliser quelque chose qu'il n'a jamais réussi à faire pendant ses années de gloire: remporter un trophée européen. Ses deux défaites en finale de la Coupe UEFA contre Galatasaray en 2000 et contre Barcelone en Ligue des champions en 2006 avec Arsenal, plus un revers en finale de la Coupe des vainqueurs de coupe contre le Werder Brême en 1992 avec Monaco, ont fait de lui le seul entraîneur à avoir atteint la finale des trois compétitions européennes de clubs et à les avoir toutes perdues.

Avec Diego Costa

"Je suis heureux que nous



Photo : D.R.

L'Europa League 2018 reste la dernière chance pour Arsène Wenger de remporter un trophée continental avec Arsenal.

puissions tous parler de son héritage mais n'oublions pas que nous devons encore gagner l'Europa League", avait ainsi déclaré le meilleur buteur de l'histoire d'Arsenal, Thierry Henry, le

jour de l'annonce du départ de son ancien entraîneur. "Ne nous perdons pas en célébrant la fin de son époque. L'équipe doit gagner l'Europa League. Ce serait un exploit incroyablement et Arsène n'a ja-

mais gagné en Europe auparavant, donc ce serait un bon moyen de lui donner une bonne sortie." L'espoir que l'annonce de Wenger galvanise le soutien des "Gooners" ne s'est pas encore matérialisé.

Dimanche, pour le premier match post annonce, un pénible Arsenal s'est imposé 4-1 dans un Emirates Stadium calme et loin d'être plein.

Cela n'a pas empêché le directeur général Ivan Gazidis de croire en "une atmosphère électrique" jeudi soir.

Les Londoniens en auront bien besoin. En face, l'Atletico a pris le chemin inverse d'Arsenal.

Depuis que Diego Simeone a pris les commandes il y a sept ans, les Madrilènes n'ont été battus que par le Real Madrid, dont deux fois en finale, lors de leur quatre dernières saisons en Ligue des champions.

L'Atletico, qui occupe confortablement la deuxième place de la Liga, est déjà assuré de se qualifier pour la compétition reine la saison prochaine. Simeone a donc réussi à reposer ses cadres lors des dernières journées de championnat.

Diego Costa en a profité pour se remettre de sa blessure aux ischio-jambiers. L'attaquant sera du déplacement en Angleterre, et ça, ce n'est pas une bonne nouvelle pour Wenger.

Basket-ball/NBA/San Antonio

Une saison à oublier, une intersaison à ne pas rater

AFP

Los Angeles/Etats-Unis

LA longue et éprouvante saison 2017-18 de San Antonio a pris fin mardi dès le 1er tour des play-offs: surclassés par Golden State (4-1), les Spurs, vieillissants, ne peuvent pas rater leur intersaison, sous peine de dilapider l'héritage de 21 saisons au sommet.

LA FIN D'UN CYCLE ?

Ce n'est pas la première fois depuis le début de l'ère Gregg Popovich en 1996 que San Antonio mord la poussière dès le 1er tour. C'était déjà arrivé en 2000 et 2015, les Spurs étaient même lors de ces deux saisons les champions sortants.

Mais l'exercice 2017-18 marque un tournant à bien des égards: avec 47 victoires et 35 défaites ou un bilan négatif en déplacement (14 v-27 d), c'est d'un point de vue statistique la pire saison des Spurs cuvée Popovich.

Pour la première fois depuis 1997, la franchise texane, modèle ultime de stabilité, a même semblé en danger de ne pas décrocher son billet pour la phase finale du Champion-

nat NBA.

LE MYSTERE KAWHI LEONARD

L'absence d'un seul joueur n'explique pas les difficultés de toute une saison, mais sans son meilleur marqueur (25,5 pts par match en 2016-17), San Antonio a manqué de souffle.

L'ailier, élu meilleur défenseur de NBA en 2015 et 2016, n'a disputé que neuf matches, le dernier en janvier, à cause d'une mystérieuse blessure à une cuisse.

Son retour était espéré pour la fin de saison régulière, l'encadrement médical des Spurs avait donné son feu vert, mais les médecins qu'il a consultés à New York, lui ont déconseillé de rejouer.

Les dirigeants de San Antonio sont tombés de haut avec celui qu'ils voyaient comme un nouveau Tim Duncan, travailleur, taiseux et fidèle.

A 26 ans, Leonard qui a agacé par son attitude Popovich et plusieurs de ses coéquipiers, peut signer en juillet prochain un méga-contrat de 219 millions de dollars sur cinq ans s'il reste à San Antonio, ramené à 200 millions s'il change d'air.

Malgré ses blessures à répétition, les prétendants



Photo : D.R.

Tony Parker est l'un des cadres vieillissants de l'effectif des Spurs.

seront nombreux, dont, pourquoi pas, San Antonio: l'été dernier, LaMarcus Aldridge avait demandé à être échangé, avant de vider son sac face à Popovich qui ne l'a pas non plus ménagé. Résultat, Aldridge a réalisé sa meilleure saison NBA avec 23,1 points et 8,5 rebonds par match.

UN EFFECTIF ET UN

STYLE VIEILLISSANTS Seul Cleveland affichait une moyenne d'âge plus élevée que San Antonio cette saison (28 ans), mais ce chiffre est trompeur. Aux côtés des "vétérans" comme Manu Ginobili (40 ans), Pau Gasol (37 ans) et Tony Parker (35 ans), De-jounte Murray qui a succédé à Parker, de retour de

la plus grave blessure de sa carrière, au poste de meneur n'a que 21 ans et Kyle Anderson 24 ans. Si Ginobili décidera d'ici juin de repartir ou non pour une dernière saison, Gasol est sous contrat jusqu'en 2020 et Parker, en fin de contrat, rêve de finir sa carrière sous le maillot de l'équipe avec qui il a

remporté quatre titres NBA.

Plus que leur âge, ces Spurs ont montré leurs limites dans une NBA engagée dans une course effrénée aux paniers à trois points et dominée par les "super teams", ces équipes articulées autour de deux, voire trois stars, comme Houston et Golden State.

UN DUO D'EXPERIENCE

Ce n'est pas pour rien que San Antonio est présentée depuis deux décennies comme la franchise de référence en matière de gestion de son effectif et des contrats.

Popovich --qui a perdu son épouse la semaine dernière et qui a manqué les trois derniers matches de son équipe-- et l'influent R.C. Buford, en poste depuis 1997, vont avoir un été studieux.

Ils ne vont pas miser sur une superstar du type LeBron James qui ne colle pas vraiment avec la philosophie maison, mais vont tenter de dénicher un nouveau Tim Duncan ou Kawhi Leonard.

La Draft 2018 en juin ne devrait pas les y aider avec les 18e et 49e choix, mais ils sont passés maîtres dans l'art de rebondir et de surprendre...